

Ce n'est pas la première nouvelle que j'ai écrite mais « Conte pour du beurre » fut la première publiée. Ce conte occupe donc une place spéciale dans mon panthéon personnel même si j'y décèle aujourd'hui quelques défauts... Elle a été rédigée fin 2003 et éditée pour la première fois en avril 2006 dans Le Bilboquet, une revue québécoise à très faible tirage. Elle fut ensuite reprise en décembre 2007 dans l'anthologie Un Lutin à Domicile aux éditions Sombre Bohème, aujourd'hui disparues. Pour la rédiger, je me suis inspiré des Exercices de Style de Raymond Queneau. Et je me suis amusé comme un petit fou !

Conte pour du beurre

— Hey Lucas ! Regarde dehors !

Pour aromatiser son appel, l'enfant assaisonna l'épaule de son camarade de devant. Lucas se retourna finalement et fit face à la tête de chou. Un hochement de tête pour demander à cette tarte s'il allait encore lui en raconter des vertes et des pas mûres. Qu'est-ce qu'il me veut encore cette grande asperge ? s'interrogea-t-il. Le flan l'invita à regarder vers la fenêtre.

Lucas pivota la tête et vit alors ce qu'il avait tant espéré, lui qui marinait depuis tellement longtemps. A l'extérieur, le ciel versait par milliers des flocons de neige, gros comme des citrouilles. Pendant quelques secondes, la bouche bée, le jeune garçon admira en silence ce spectacle qui le laissa complètement baba. Finis les après-midi pluvieux et grisâtres à la noix !! Désormais, Dame Neige allait recomposer les paysages et réchauffer le cœur des enfants qui pourraient s'amuser dans cette mer de farine. Les jeux dans la poudreuse, les batailles de boules de glace, les glissades en luge et surtout, les bonhommes de neige !! Son rêve à lui, l'enfant solitaire.

A peine la sonnerie eut retenti que Lucas sauta de sa chaise telle une baguette d'un grille-pain. Tout le monde avait envie de sortir aussi vite que lui et un bouchon se forma rapidement devant la porte. Serrés comme des sardines dans une boîte, les élèves jouaient des coudes pour se frayer un chemin vers l'extérieur. La maîtresse dut intervenir : elle les fit mettre en rang d'oignons et les obligea à prendre congé à tour de rôle.

L'air froid lui pimenta le visage. Son nez s'encombra rapidement et Lucas eut l'impression que des salades lui poussaient dans les narines. Il fit quelques pas, plia les jambons et se servit d'un peu de neige au creux de sa main. Impression de douceur. Il la porta vers ses lèvres. Ni sucrée, ni salée. Fadasse. Il rejeta le tout à terre car déjà, le froid lui picorait le bout des doigts et d'une bref volte-face, il se mit à courir vers sa maison. Une idée mijotait dans sa cervelle.

Quand il arriva chez lui, il eut l'impression de se retrouver face à une énorme pièce montée. La petite demeure en bois ressemblait à une sorte de mille feuilles géant, nappé d'une crème anglaise et surmonté d'une cigarette russe en guise de cheminée. Alléchant dessert !! En pénétrant dans la cour, il fut accueilli par Toby, adorable petit saucisson sur pattes. Ce chien, haut comme trois pommes, était son meilleur ami : Lucas l'adorait. Les deux compagnons entrèrent dans la bicoque.

A l'intérieur, l'enfant retrouva son père qui revenait juste du travail. L'homme aux cheveux poivrés embrassa son fils et lui demanda si sa journée à l'école s'était bien passée. Tout en ingurgitant son goûter, Lucas lui répondit de façon nébuleuse car il n'avait pas envie d'en raconter une tartine. Son père n'eut pas le courage de le cuisiner davantage et lâcha rapidement le morceau. Assis dans le coin de la cuisine, son grand-père, qui n'avait encore rien dit, voulut y ajouter son grain de sel mais l'enfant ne daigna même pas lui répondre : il n'aimait pas ce vieux croûton. Puis sa mère entra. Même mayonnaise : câlins, bisous et questions. Il n'avait malheureusement plus le temps de laisser reposer son estomac. Son ventre était désormais rempli et une seule chose le rongea : son bonhomme de neige.

Une fois dehors, il fit le tour du potager pour déterminer l'endroit où il dresserait son ami blanc. Ce serait là : sous le vieux chêne. Il commença son œuvre, encouragé par les aboiements de Toby. Lucas malaxa, mélangea, remua, roula et pétrit la neige jusqu'à obtenir la forme voulue. Après quelques minutes d'efforts, une silhouette de bonhomme apparut. L'enfant rayonnait car cette entrée était une réussite : une

large banane illuminait son visage.

Maintenant, il fallait encore quelques ingrédients : deux yeux et un nez pour le nouveau venu. Le gamin alla chercher deux patates et une carotte dans le cellier. Puis, il trouva dans le grenier un vieux chapeau, mou comme un caramel, qu'il ficha sur la tête de l'infortuné bonhomme de neige. Toby trouva le tableau croquant et redoubla d'efforts dans ses courses autour de l'enfant et de sa créature. Enfin, dernier ustensile, le garçon enfonça un balai en guise de bras, dans les flancs de son nouvel ami...Et voilà, le travail était terminé !! Lucas pouvait être fier, son bonhomme de neige était magnifique. Pour saluer ce nouveau compagnon, Toby fit le rouleau de printemps sur la neige immaculée. En relevant la tête, on eut dit qu'il avait été saupoudré par une salière géante. Lucas était tellement heureux qu'il en eut une pincée au cœur...

Puis, la nuit chocolat tomba. Il fallait rentrer à la maison. Lucas appela Toby et salua, une dernière fois, son bonhomme de neige avant de le laisser dans cette obscurité où il faisait aussi froid que dans un frigo. Dedans, le repas était prêt : il fallait passer à table. Ses parents recevaient un couple d'amis que Lucas n'aimait pas beaucoup : un gros lard et sa femme très soupe au lait. Lui était avocat et elle faisait son beurre dans le commerce d'épinards. Pendant tout le dîner, le petit garçon fut muet comme une carpe, rêvant inlassablement à son nouveau compagnon. Ses parents évitèrent de mettre les pieds dans le plat et laissèrent leur fils à ses chimères.

Après avoir fini de manger, Lucas alla s'encroûter dans son lit, où il eut toutes les peines du monde à s'endormir, contrairement à Toby qui s'écroula de fatigue sur le canapé.

Le lendemain matin, aussitôt réveillé, Lucas se rua à l'extérieur pour retrouver son bonhomme de neige. Mais, quand sa mère le gratina pour qu'il parte à l'école, le jeune garçon eut le cœur grenadine de laisser en carafe son nouvel ami. Toby eut beau essayer de le suivre pour le consoler, Lucas était aux fraises.

A l'école, son calvaire continua. Mou comme une chique, il faillit tomber dans les pommes. L'après-midi, on lui demanda du blé pour une sortie au zoo. Lucas répondit qu'il n'avait pas un radis et que de toute façon, ce n'était pas ses oignons. Lui ce qu'il voulait, c'était retrouver son bonhomme de neige...Soupe à la grimace...

Le soir venu, Lucas se précipita chez lui. Le souffle court, il pénétra dans la cour et se dirigea illico vers la créature couleur chantilly, faisant à peine attention au fidèle Toby. L'enfant bouillait d'impatience. Le même menu se répéta tous les jours. Tous les matins avant de partir pour l'école, tous les après-midi en rentrant, Lucas passait son temps à jouer avec son bonhomme de neige. Pendant des heures, il le cuisinait, tournant autour, lui parlant, lui inventant des noms, des histoires, des aventures. Mille et une recettes. Un jour, le bonhomme de neige était un écuyer aidant le chevalier Lucas à triompher d'un dragon rouge tomate. Le lendemain, il était un dangereux gangster un peu tête d'oeuf, le surlendemain, un gardien de football à la défense gruyère et ainsi de suite. Un parfait compagnon de jeu. Au début, Toby s'amusait de ce nouveau venu, mais rapidement il réalisa que ce dernier avait fini par se couler dans le moule qu'il occupait auparavant dans le cœur de son maître. La marmite commençait à bouillonner car le petit chien avait horreur qu'on le prenne pour un jambon : il était vraiment du genre à en faire tout un fromage !

Mais la situation ne s'arrangea pas. Bien au contraire : entre Lucas et son nouvel ami, l'idylle dura un mois entier. Ne pouvant accepter ces changements, la moutarde montait au nez de Toby : s'il avait pu, il lui aurait fait sa fête à cette grande meringue et lui aurait volontiers enfoncé ses crocs dans les jarrets ! Le découper en rondelles ou lui envoyer un bon marron dans sa face de pizza ! Toby rêvait de le faire déguster...

Un beau jour, comme un cheveu sur la soupe, Lucas décida d'enfermer Toby pour pouvoir jouer tranquillement avec le bonhomme de neige. Il en avait assez de ses aboiements. Assez de la jalousie de Toby. Assez de ne plus s'entendre. Il le jeta dans le cellier où le petit chien eut vraiment l'impression d'être le dindon de la farce : toutes ses années de complicité avec son maître semblaient compter pour du beurre... L'amitié entre Lucas et son bonhomme de neige pouvait désormais s'étaler tranquillement...

Toby était triste et en voulait surtout à ce maudit bonhomme de neige. Quel fayot ! pensait-il.

Le lendemain, une fois Lucas parti à l'école, le pauvre Toby eut une autre surprise de taille. Alors qu'il rôdait autour du bonhomme de neige, une voix grave et caverneuse retentit : « Eh l'asticot ! Tu commences sérieusement à me courir sur le haricot ! Alors un conseil : si tu ne veux pas manger les pissenlits par la racine : lâche-moi la grappe ! » Toby en frémit de terreur. L'autre boudin blanc le menaçait ! C'en était trop !

A partir de ce moment-là, le petit chien décida d'ignorer les deux complices et de rester à l'écart. Chaque jour, soigneusement caché, il les surveillait comme le lait sur le feu et espionnait leurs jeux. Le cœur serré, il attendait un geste de ce maître qu'il avait tant aimé... Malheureusement, il n'eut rien à se mettre sous la dent, pas même des miettes.

Parfois, alors que Lucas était à l'intérieur au chaud, bichonné par sa mère tel un coq en pâte, Toby s'aventurait vers le bonhomme de neige et exhibait ses crocs à ce gros plein de soupe, histoire de lui montrer combien il le haïssait. Et souvent, l'autre le menaçait.

Un soir, sous le quartier d'une lune orangée, Toby échappa à la surveillance du père de Lucas qui l'accompagnait quotidiennement pour sa balade nocturne. L'homme l'avait appelé à plusieurs reprises soupçonnant l'animal d'essayer de le rouler dans la farine. Aucune réponse. Le fuyard s'était fondu dans la pénombre. Le paternel referma la porte pensant que l'animal reviendrait. La soirée avançait et on était toujours sans nouvelle de Toby. Toute la famille se coucha, inquiète. Au beau milieu de la nuit, les parents de Lucas entendirent aboyer et grogner au dehors. Quelque chose se passait. Le père en robe de chambre sortit et s'échina à délayer le faisceau de sa lampe dans la nuit noire, espérant apercevoir Toby. Mais ce fut un four : le pauvre bougre restait introuvable. Il faisait froid. Après quelques minutes, l'homme retourna se coucher alors que son fils continuait de dormir à poings fermés.

Cette année-là, l'hiver fut long et intense comme un banquet de noces. Du pain béni pour Lucas puisque cette saison qui jouait les prolongations permit au bonhomme de neige de se conserver plusieurs semaines. L'amitié que lui portait l'enfant était plus forte chaque jour et c'est à peine si le garçon s'inquiéta pour son petit chien dont on était sans nouvelle depuis ce fameux soir.

Et puis, quand le printemps pointa le bout de son nez, le bonhomme de neige commença à s'affaïsser comme un soufflé raté. Lucas en fut très affecté. Avec l'arrivée des beaux jours, il était triste. Il mangeait peu et devint sec comme un hareng. Même s'il espérait encore, il savait que les carottes étaient définitivement cuites...

Un soir, en rentrant de l'école, Lucas découvrit une grande flaque d'eau, là où son ami se tenait auparavant. La large silhouette du bonhomme de neige avait totalement disparu. C'était la fin des haricots. Lucas pleura comme une madeleine. Chaudes, ses larmes coulaient doucement sur ses joues rondes... Il s'approcha lentement de sa démarche de canard... Il y avait quelque chose qui gisait au milieu de la flaque... Lucas s'agenouilla... fouilla dans les restes de son ami disparu... Là gisaient des os, des poils et des bouts de chair comme à demi digérés... Au milieu de cette bouillie immonde, Lucas reconnut un objet familier, un collier rouge où étaient gravées les quatre lettres suivantes : Toby.